

LES AUBERT et le "AUBERT au HAUBERT" d'Ussel

Au 13<sup>ième</sup> siècle, dans notre région, il existe deux familles nobles chevaleresques dont le nom patronymique était Aubert. Les Aubert d'Ussel dont les armoiries sont *d'Azur à la bande d'argent à six molettes de gueules mises en orle* et les seigneurs de Chassin (près de saint-Yorre) qui portaient *d'Azur à une bande d'or accompagnée de deux molettes de même, à la bordure de vair*.

Ces armoiries présentent les mêmes fondamentaux :

- un émail commun l'azur
- le bandeau oblique (bande ou cotice en héraldique, suivant la largeur.)
- des molettes (étoiles généralement à six branches percées en leur centre)

ce qui indique avec quasi certitude une proche parenté familiale. S'il était besoin, la proximité et le patronyme commun Aubert viennent le confirmer. Le nombre de molettes et l'ajout d'une bordure de vair laisse supposer que la branche de Chassin peut être une branche cadette. Son dernier représentant, Bertrand Aubert du Chassin, est mort sans postérité en 1520.

Si l'on peut suivre la filiation des Aubert du Chassin de 1300 à 1520, il n'en est pas de même des Aubert d'Ussel. Le seul que nous ayons rencontré est un Louis Aubert, écuyer, qui épousa vers 1400 Marguerite Aubouart (dite Boerote) de Fourilles. Avec son épouse Marguerite Boerote, ils firent foi et hommage au duc en 1452 pour des tènements de vignes, cens et rentes sis paroisses d'Ussel, Etroussat, Magnet, Louchy et autres. Dans l'armorial de Guillaume Revel établi au milieu du 15<sup>ième</sup> siècle «par commandement de Charles VII», Louis Aubert est cité comme seigneur du château d'Ussel entre Rouillet de la Salle et Merigon de Cordoue (château d'Ussel, page 377).

Mais qui est le chevalier Aubert dont la pierre tombale a été trouvée en 1853 lors du creusement des fondations du clocher actuel ? Son armement est contemporain de Louis. Est-ce lui-même ou un membre de sa lignée ? L'abbé Boudant penchait pour Louis. Mais Emmanuel de Boos qui a étudié et republié l'armorial original de Guillaume Revel écrit «*Le gisant est peut-être celui du père de Louis*». Il reste une certitude, nous sommes alors à l'époque de Jeanne d'Arc. Notre Aubert d'Ussel, chevalier, fut peut-être un de ses compagnons d'armes

Le nom d'Aubert était encore très courant six siècles plus tard dans notre région. Aubert de la Faige et Roger de la Broutesse dans leur ouvrage en trois tomes «Les fiefs du Bourbonnais» publié en 1896 nous le rappellent dans une note au bas de la page 141 «*De Charroux sortit au 17<sup>ième</sup> siècle une modeste famille bourgeoise d'Aubert qui s'éleva un peu par des charges judiciaires. De Charroux sortent aussi des Aubert négociants à Gannat. Enfin à Ussel, Monestier et aux environs, le nom d'Aubert est encore porté par quantité de cultivateurs : là est donc certainement le berceau de tous les Aubert de la région répandus depuis un peu partout*». En 2007 on en comptait encore près de 60 de ce nom en Allier.

Le gisant du chevalier Aubert, classé monument historique en 1902 a été scellé verticalement dans l'église en 1904, et n'a pas été changé de place depuis (sur le mur droit du bas côté, proche de l'entrée). Sur le dessus de la dalle, de dimensions voisines d'un mètre de large et de 2,19m de long, gît un chevalier en armes couché sur le dos, la tête posée sur un large oreiller. Toisé, l'homme, jeune, a une taille de 1,77m. Son gisant est vêtu d'un haubert couvert d'un surcot fendu dans sa partie basse. Le haubert n'est alors porté que par des chevaliers adoubés. Sur le tout une cuirasse protège la poitrine. Il est ceint d'une large et épaisse ceinture de cuir décorée, associée à un baudrier pour maintenir le fourreau contenant sa forte épée de taille. Ses pieds, protégés par solerets surmontés de jambières, s'appuient sur

Gisant de l'église d'Ussel d'Allier, datant de la guerre de Cent-Ans, trouvé en 1853 lors du creusement des fondations du clocher-porche de cette église

Le blason est celui des Aubert d'Ussel :  
*d'azur au cotice d'argent à six molettes de gueules mises en orle*



un chien fidèle. Sa main droite gantée saisit par la fusée l'épée de taille à pommeau rond rangée dans son fourreau. Sa gauche invisible maintient un bouclier en forme d'écu ancien à ses armoiries qui cache la moitié gauche de la poitrine.

Les armoiries du bouclier, en ronde bosse, sont constituées d'une cotice (bande de largeur réduite) accompagnée des six molettes d'éperon posées sensiblement parallèlement au bord de l'écu. C'est-à-dire : six molettes en orle.

La moulure torique en bordure droite de la pierre tombale (à la gauche du chevalier) est absente ainsi que celle aux pieds. Le gisant était-il, à l'origine, scellé dans l'angle des murs, près de la porte d'entrée dans la vieille église castrale? Faisait-il partie d'un gisant double, l'autre étant celui de son épouse ? Est-ce son extraction en 1853 qui l'a ainsi mutilé ?

On sait que le Moyen-Âge aimait énormément la couleur. L'intérieur des églises était peint et souvent couvert de fresques édifiantes, mais l'extérieur et principalement les portails l'étaient aussi. Les statues et les gisants étaient peints de pieds en cape des couleurs de la vie. Probablement le notre l'a-t-il été. Mais une exposition originale dans l'église puis un enfouissement de plusieurs siècles suivi d'un demi siècle d'exposition aux intempéries dans le jardin du presbytère (1853-1902) ne permettent pas, visuellement, d'en retrouver des traces.

L'Histoire fait parfois d'étranges clins d'œil. Ainsi, dans la première moitié du 15<sup>ème</sup> siècle, avec cet écu azur (c'est-à-dire bleu), sa cotice argent (c'est-à-dire blanche) et ses molettes de gueules (c'est-à-dire rouge), les habitants de la seigneurie d'Ussel avait déjà un emblème de reconnaissance et de ralliement bleu-blanc-rouge. Plusieurs siècles plus tard ces mêmes trois couleurs seront celles de la France et de nombre d'autres nations de la Terre.